

Sans les tops
mais sous
les spots,
le podium du
défilé Fendi.



L'ÉCLAIRAGE DES DÉFILÉS DÉCODÉ

ET LA LUMIÈRE FUSE

Depuis vingt-cinq ans, Thierry Dreyfus éclaire les défilés de mode. Le sculpteur de lumière nous explique comment il enchante notre regard à l'ombre des sunlights.

Vous me direz, éclairer un défilé, et alors ? L'important n'est-il pas de voir le vêtement avant tout ? « Non, ce qui est primordial, c'est de voir... avec émotion », rétorque Thierry Dreyfus. Depuis vingt-cinq ans, ce grand gaillard au regard tendre illumine la mode. Les poursuites, les réflecteurs, les spots et autres sunlights, il connaît par cœur. Il officie tout là-haut, au paradis, comme on dit au théâtre. A lui d'insuffler un supplément de merveilleux dans une structure qui, au final, est toujours la même : un podium au centre et le public autour. L'éclairage devient alors un élément essentiel à la scénographie, un personnage actif de la mise en scène. « Car le but du jeu, dit Thierry Dreyfus, est d'installer un univers suffisamment fort pour en faire un moment unique. » Question ambiance, les créateurs ne sont pas en reste : atmosphère polaire au printemps, apparitions de fantômes devant 1 500 personnes, lumière de canicule en hiver... « Une fois dans la salle, le spectateur doit tout oublier. »

Thierry Dreyfus est bien plus qu'un spécialiste dans sa catégorie *. Il faut l'entendre parler de l'éclat du jour, de lueur, de clarté, de « réflexion »... Il est comme un impressionniste de la modernité, qui évacue les fonctions pragmatiques de l'éclairage. Il préfère justifier les bienfaits de la lumière sur l'esprit, dit que « la lumière est une vibration, donc fatalement une émotion ». Il pourrait décrire des heures durant les tonalités de Paris : « Des teintes douces, toujours dans des accords bleu ciel ou lavande. » Ou l'éclat de New York : « Une lumière blanche, éblouissante, qui se réfléchit partout... » Il parle avec la même poésie des défilés qu'il orchestre sous les feux des projecteurs. « Les créateurs sont chargés d'histoires, ils racontent une ambiance, montrent quelques tissus, évoquent des femmes. A moi de donner une réponse concrète à leur imagination. Trouver une écriture pour la lumière, la rendre narrative. » Il connaît toutes les marottes des stylistes pour lesquels il intervient régulièrement. Ann Demeulemeester, par exemple. « C'est une plongée lumineuse dans le noir. On ne voit pas les installations, les rampes de spots. On ne sait pas d'où vient la lumière. Pourtant, à chaque passage, les vêtements irradient ; les modèles, très sombres, semblent eux-mêmes

diffuser la luminosité. Je crois que c'est tout le propos d'Ann : la lumière intérieure. » Les couturiers lui demandent souvent l'impossible quatre semaines, voire quinze jours avant le défilé. Sauf Hedi Slimane, avec qui il travaille très en amont car le designer porte un soin particulier à l'éclairage. « Plus qu'une scénographie ornementale, la lumière est pour lui un véritable système architectural. Il y a des droites, des obliques, des faisceaux de lumière qui surgissent dans la pénombre. Des tensions, des enchevêtre-



JEU DE MIROIRS POUR FENDI « Cela se passe dans une usine désaffectée, un endroit baroque et contemporain à la fois, où se trouve juste un podium très long. Au moment où le défilé commence, le podium s'ouvre et fait place à un second podium encore plus étroit. Le jeu de miroirs, de lumières indirectes et réfléchissantes crée un très beau contraste entre les vêtements fragiles, féminins, d'une collection autour de la rondeur, et l'architecture graphique de la structure. »

ET LA LUMIÈRE FUSE

OMBRES RÉVEUSES POUR RICK OWENS

« Des ombres portées défilent sur le mur, avant que les mannequins entrent en scène. Il n'y a aucune source directe d'éclairage afin de donner une atmosphère onirique. Les vêtements de Rick Owens sont eux-mêmes étranges, comme sortis d'un rêve. C'est l'idée qu'il veut exprimer. Des créatures de songe en visite dans notre monde. »



PLEIN SOLEIL POUR HELMUT LANG « C'est toujours le même style de défilé : à 13 heures, dans un espace blanc, sous une verrière. Le créateur évolue dans cette idée de pureté et de naturel. Mais, pour obtenir une lumière éclatante et zénithale en plein hiver, il faut aider un peu la nature... Alors, on la recrée. Des kilos de lumière sont pointés sur la verrière, qui la réfléchit fortement. D'un seul coup, c'est le plein soleil, les filles sont toujours belles et naturelles. »



NUIT TROPICALE POUR UNGARO « Le plan incliné correspond à l'ensemble des couleurs qui défilent. Des couleurs très chaudes. Giambattista Valli voulait quelque chose de très charnel. Comme si l'on voyait les gouttes de sueur sur la peau. Un Orient subtil mélangé à une ambiance brésilienne pleine de moiteur et de sensualité. »



ments. Cela correspond, me semble-t-il, aux spécificités de son style : les découpes franches, comme au laser, de ses vêtements, une rigueur et une exigence dans son art. »

Il y a des pièges aussi, « certains tissus qui sont de véritables casse-tête à éclairer, comme les matières réfléchissantes et les mailles métalliques ». Et puis, il y a les mannequins, bien sûr. « Si je peux, je demande la même lumière dans les coulisses que sur le podium pour que le maquillage soit en adéquation avec le propos. C'est exactement la

TOUR DU MONDE DES VILLES-LUMIÈRES

On n'éclaire pas pareillement les défilés dans le monde. Thierry Dreyfus détaille les particularités de chaque scène où se déroulent les grands shows de la mode. **PARIS.** « Ici, on ose plus. Paris est intéressant parce que toujours expérimental pour ses shows, donc pour la lumière. »

LONDRES. « On est obligé d'expérimenter, parce qu'il n'y a pas de moyens. Le système D oblige de grands déploiements d'imagination. »

MILAN. « C'est l'efficacité. Il faut montrer le vêtement et le mettre en valeur. Pas de fioritures. »

NEW YORK. « C'est propre, rigoureux, très politically correct. Mais c'est en train de changer, grâce à une nouvelle génération de designers plus fantasques, comme Zac Posen. »

même histoire quand une femme se maquille dans sa salle de bains avec une certaine lumière, souvent un néon. Quel sera le résultat à l'extérieur ? Ce n'est pas du tout la même chose, cela peut être catastrophique. » D'autres colles ? « Oui, les peaux noires. Elles absorbent la lumière. Souvent, il faut rajouter de l'intensité sinon la fille risque d'avoir le teint vert quand elle passe. Comme Alek Wek qui a besoin d'un éclairage spécial pour mettre en valeur sa très belle peau... Naomi Campbell est la seule fille noire qui reflète et diffuse la lumière. Je ne me suis jamais expliqué ce phénomène étrange. Elle a une tessiture de peau magique. »

Et une fois les défilés finis ? De New York à Paris, de Milan à Londres, Thierry Dreyfus regarde le ciel, le photographie et se dit qu'il a participé à la magie, mettre en scène des habits de lumière. Avec le sentiment de faire un beau métier. Car, comme il aime à le répéter : « Lux umbra dei est » – la lumière est l'ombre de Dieu. **SYLVIA JORIF**

* Il crée aussi du design lumineux, des lampes étranges, très graphiques, en métal. De leur masse souvent opaque s'échappent des rais de lumière très douce que l'on peut moduler selon son humeur. A voir absolument au Black Block, la boutique du Palais de Tokyo, à Paris.